



HAL
open science

Triptyque pour Claudine de France (1937-2023)

Baptiste Buob

► **To cite this version:**

Baptiste Buob. Triptyque pour Claudine de France (1937-2023). *Journal des anthropologues*, 2024, 176-177, pp.201-204. 10.4000/12m8n . halshs-04840189

HAL Id: halshs-04840189

<https://shs.hal.science/halshs-04840189v1>

Submitted on 17 Dec 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Baptiste Buob, 2024, « Claudine de France (1937-2023) », *Journal des anthropologues*, 176-177 : 201-203.

En 1960, Claudine de France, accompagnée de son mari, Xavier de France, franchissait les portes du Comité du film ethnographique pour rencontrer Jean Rouch après avoir découvert, à Marseille, deux de ses films, *Moi un noir* et *Les Maîtres fous*. C'est ainsi qu'est né un engagement de toute une vie au service de la pratique et de la réflexion sur le film ethnographique. C'est avec beaucoup de tristesse que nous apprenons le décès, le mercredi 15 novembre, de cette figure incontournable de l'histoire de l'anthropologie visuelle qui consacra sa vie de chercheuse non seulement au CNRS, mais aussi à l'université de Nanterre, ville où elle s'était installée pour être au plus près des étudiants et de ses collègues.

Claudine de France a d'abord soutenu, en 1967, une thèse de 3^e cycle, intitulée « Les unités de présentation en cinématographie », sous la direction de Pierre Naville. Durant l'automne 1968, l'opportunité lui est offerte, par l'intermédiaire de Nicole Echard, de passer à la pratique de la réalisation cinématographique en s'associant à la « Recherche coopérative sur programme » du CNRS impulsée par Claude Lévi-Strauss dans le Châtillonnais. C'est là qu'elle réalise son premier film, *La Charpaigne* (1969), description minutieuse de la fabrication d'une vannerie en noisetier par un habitant du village de Lignerolles. Ce film et ses travaux, qui relèvent de la recherche fondamentale, ont beaucoup contribué à faire connaître Claudine de France, mais cela ne doit pas faire oublier qu'elle a continué à réaliser des films jusqu'au début des années 2000 (par exemples : *Lavenses* en 1970, *Le coiffeur itinérant* en 1972, *Bazar* en 1982, *Machines mouvantes* en 1985, *Un homme en sa maison* en 1998) et qu'elle a soutenu sans discontinuer une approche combinant les réflexions méthodologique et théorique à la pratique concrète ; elle participa en outre, au milieu des années 1960, à la formalisation du « cours de gymnastique pour les opérateurs », créé par Maria Mallet à la demande de Jean Rouch et d'abord enseigné au musée de l'Homme, que les étudiants et les étudiantes passés par Nanterre connaissent bien.

Cette expérience personnelle de la pratique filmique va jouer un rôle décisif dans le cheminement intellectuel de Claudine de France et la conduire à réorienter ses préoccupations intellectuelles vers l'étude des « comportements techniques ». Elle rédige ainsi une thèse d'État, intitulée « Introduction à la méthodologie cinématographique », où elle propose de croiser trois principales sources intellectuelles : les réflexions de Marcel Mauss sur les rapports entre technique et rite, les travaux d'André Leroi-Gourhan (son directeur de thèse) sur l'évolution conjointe des techniques et de la culture, et l'expérience fondatrice et les innovations méthodologiques de Jean Rouch en cinéma ethnographique ; influences auxquelles il ne faut pas manquer d'ajouter les réflexions parallèles et complémentaires de son mari, Xavier de France, sur les lois générales de la mise en scène. La soutenance en Sorbonne, en 1979, de cette thèse a été suivie d'un buffet à la Cinémathèque française organisé par Mary Meerson, anecdote qui vient rappeler l'intrication permanente du monde académique et cinématographique qui a jalonné son parcours dans le sillage de celui de Jean Rouch ; elle restera d'ailleurs toujours attachée au Comité du film ethnographique et continuera à siéger dans son conseil d'administration dans les années 2000.

Claudine de France publie sa thèse d'État dans une version remaniée sous le titre *Cinéma et anthropologie* (Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 1982). Il s'agit là d'un livre pionnier qui renouvelle la réflexion sur l'épistémologie, la théorie et la méthodologie du film ethnographique, et où sont posés les fondements d'une discipline, l'« anthropologie filmique », qui part du constat que « l'usage de la cinématographie donne naissance à des méthodes et des procédés de mise en scène propres, et soulève des problèmes épistémologiques spécifiques ». Claudine de France poursuivra ses réflexions (en s'intéressant notamment aux questions relatives à l'instrumentation cinématographique, à l'analyse des actions filmées, au commentaire, à la coopération humaine...) et continuera à les diffuser dans de nombreuses publications internationales, ou dans la plus discrète collection « Cinéma et sciences humaines » qu'elle créa aux presses de l'université de Nanterre et où publièrent plusieurs de ses collègues et étudiants. Car, en complémentarité de ses apports scientifiques, Claudine de France a dédié sa vie à l'animation de la recherche et à la formation par la recherche au sein de cette université.

Dès 1969, année de son recrutement au CNRS en tant qu'attachée de recherche (avec Jean Rouch comme directeur et Gilbert Rouget comme parrain), Claudine de France participe à la création, avec Enrico Fulchignoni, Colette Piauxt et Jean Rouch, de la Section cinéma de l'université de Nanterre. Elle participe ensuite activement, toujours avec Jean Rouch, à la création, en 1971 de la Formation de recherches cinématographiques (FRC) dont elle prendra la responsabilité en 1980. Engagée dans toutes les initiatives au service de la structuration académique de la recherche sur le film ethnographique, elle s'implique directement dans la création du diplôme d'études approfondies (DEA) en Cinéma, l'année suivant celle de son entrée dans le corps des chargés de recherche au CNRS (1975). Pour mieux se consacrer au développement des activités de formation par la recherche et à ses nombreuses responsabilités, elle est même mise à la disposition de l'université Paris Nanterre de 1993 à 2001 par le CNRS, avant de devenir directrice de recherche en 1994.

Claudine de France s'est ainsi impliquée sans compter dans l'encadrement doctoral. Avec les dix thèses codirigées avec Jean Rouch entre 1981 et 1988, elle aura accompagné au total trente-cinq doctorants. Beaucoup de ces étudiants venaient de l'étranger (Argentine, Brésil, Grèce, Liban, Japon, Égypte...), car Claudine de France s'est évertuée à établir en permanence des échanges internationaux (par des collaborations notamment avec les universités de Leyde, d'Amsterdam, de Sienna, de Rome, de Coimbra, de Warwick, d'Osaka, etc.) et à diffuser les recherches menées au sein de la Formation de recherches cinématographiques au-delà du périmètre français. D'ailleurs le travail de Claudine de France s'est largement diffusé à l'international, en particulier au Brésil. Et, inversement, elle a largement contribué à diffuser précocement en France les réflexions sur le film ethnographique menées à l'étranger (à commencer par l'ouvrage *Pour une anthropologie visuelle* (1979) qu'elle a coordonné et qui offrait notamment aux lecteurs francophones l'opportunité de découvrir les recherches de Margaret Mead, Colin Young ou encore David MacDougall).

Claudine de France fut ainsi la cheville ouvrière de réflexions et de formations pionnières qui ont permis de guider les esprits et les regards d'une multitude de chercheurs-cinéastes de tous horizons. Près de cinquante ans après sa création, le DEA devenu Master, qu'elle a soutenu et animé sans relâche, tout comme ses écrits continuent à accompagner des personnes passionnées tant par l'usage combiné des pratiques filmiques et ethnographiques que par la réflexion sur les usages du film au service de la recherche anthropologique.